

1

-La sorcière est partie!

Ruben ouvrit de grands yeux. Essoufflée, debout devant la porte de son appartement, Stéphanie paraissait à la fois inquiète et épouvantée.

-Quoi?

Le cri qu'il avait poussé en formulant ce simple mot semblait provenir de tout son être. Il secoua la tête et invita la jeune fille à entrer. Inutile que

les voisins soient au courant.

-Bonjour Stéphanie! Lança la mère de Ruben qui traversait le salon à ce moment-là.

-Bonjour Christine. Vous allez bien?

La femme lui adressa un sourire. Beaucoup de choses avaient changé ces derniers temps dans la famille de Ruben. Son frère, atteint de sclérose en plaque, avait soudainement guéri. Un grand soulagement pour Christine qui, quelques mois après, se voyait demander sa main par Daniel, son collègue de travail et ami. Inutile de dire que, niveau moral, elle n'avait jamais été aussi heureuse. Ruben savait que ce miracle, il

le devait à la sorcière.

-Tous ces préparatifs commencent à me fatiguer, mais il ne me reste plus grand-chose pour le grand jour...

Elle semblait presque sur le point de se mettre à danser au milieu du salon tant son visage rayonnait de bonheur. Jamais encore Stéphanie ne l'avait vue ainsi.

Cela faisait presque six mois à présent que Caroline avait rejoint la sorcière et retrouvé le chemin de son véritable foyer. Une scène des plus émouvantes d'ailleurs, surtout après toutes les péripéties qui l'avait précédée.

La malédiction avait été levée et la

vie semblait sourire à présent pour les habitants de la ville. Tout portait à croire que la magie avait définitivement quitté Sorrac. Fini les croque-mitaines et les gnomes suceurs de sang.

Stéphanie prit place sur le canapé alors que Christine quittait le salon. Ruben semblait heureux lui aussi. Ses yeux sombres pétillaient.

-Je suis vraiment contente pour tout ce qui t'arrive en ce moment...

Le jeune garçon leva le visage vers la cuisine où sa mère venait de se rendre puis afficha un sourire.

-Oui, moi aussi, souffla-t-il. Daniel

est vraiment un chic type et je suis sûr qu'il la rendra heureuse.

-Au fait, où est Victor?

Ruben poussa un petit rire.

-Il joue sur la console qu'il a reçue dans sa chambre.

La jeune fille hocha la tête. Mais très vite, son visage s'assombrit et Ruben remarqua qu'elle était bien plus angoissée par la disparition de la sorcière qu'elle ne l'avait jamais été.

-Raconte-moi ce qui s'est passé...

Stéphanie toussota et planta sur son ami un regard où toute trace de

complaisance avait disparu.

-Je l'ignore. Je suis montée au château pour voir Caroline... Mais quand je suis entrée, toutes les pièces étaient vides. Un peu, comme si la demeure n'avait jamais été habitée.

-Donc, Caroline a disparu aussi?

La jeune fille ne dit rien pendant un moment. Depuis peu, elle avait fait l'acquisition d'une paire de lunettes à montures noire et Ruben remarqua à quel point cela seyait bien à son visage aquilin. Dans la cuisine, sa mère fredonnait un air de Bach qu'il reconnut aussitôt.

-En fait, on dirait que... que la

sorcière n'a jamais mis les pieds ici. Où qu'elle n'a jamais existé...

Ruben sentit un long frisson le parcourir face à la gravité de ses paroles.

-Si la sorcière n'a jamais existé, cela veut dire que... que Caroline n'est jamais venue au monde...

Stéphanie leva les yeux vers lui. Elle avait peur.

2

Caroline ouvrit les yeux. Penché au-

dessus d'elle, dans la lueur de la bougie posée sur la table de chevet, elle reconnut le visage grave de la sorcière.

-Maman...

Une main lui caressa le visage. À ce contact, elle prit alors conscience que ses joues ruisselaient de larmes. Son cœur s'emballa.

-Tu as encore fait un cauchemar?

Elle hocha lentement la tête. La sorcière l'aida à se redresser et s'assit au bord du lit.

-Cela fait une semaine que je t'entends pleurer durant ton sommeil. Je suis inquiète...

En fait, cela faisait effectivement une semaine que Caroline l'avait rejointe. Une nouvelle vie s'offrait à elles à présent et bien qu'il lui faudrait sans doute encore beaucoup de temps pour s'y habituer et quitter ses vieux principes, Caroline était très heureuse. Mais un passé aussi sombre que le sien ne pouvait pas être effacé ainsi. La sorcière le savait et elle ne fut guère surprise que sa fille bien aimée soit sujette à tous ces cauchemars.

-C'est toujours le même, n'est-ce pas?

Caroline ne lui répondit pas. Elle se laissa tomber dans ses bras et renifla.

-Je peux dormir avec toi?

-Bien sûr, Caroline. Mais j'aimerais que tu me parles un peu de ce rêve...

Caroline l'interrompt brusquement. Elle secoua la tête.

-Non!

-Pourquoi?

-J'ai peur, maman...

Ces mots, elle les entendait tous les soirs. Et tous les soirs, elle lui disait la même chose.

-Tu n'as plus à avoir peur, maintenant. Je suis là pour te protéger.

Lentement, elle referma ses bras

autour de sa petite silhouette et la souleva. Agrippée à son cou, Caroline éclata en sanglots.

Lorsqu'elle déposa la fillette dans son lit, elle remarqua une égratignure sur son bras. Dans son agitation, Caroline avait dû se blesser. À quoi voulait-elle tant chercher à échapper?

-Je t'aime tu sais et je ne veux pas que tu sois malheureuse.

-Je ne suis pas malheureuse, lui dit-elle simplement.

Cependant, la sorcière semblait attendre la suite. Elle lui laissa le temps de s'installer dans les couvertures et prit

place à ses côtés. Malgré tous ses efforts, Caroline demeurait toujours aussi fragile. Enroulée ainsi sous l'édredon, elle lui parut brusquement souffrante. Elle se pinça la lèvre. Ces six dernières années, elle avait éprouvé tant de crainte envers cet enfant. Elle l'avait observé sans jamais divulguer sa présence, camouflée dans l'ombre. Et alors qu'elle franchissait enfin le pas, elle s'était aperçue que cette pauvre fillette avait bien plus besoin d'elle qu'elle ne l'aurait imaginé.

-Dis-moi ce que je peux faire pour que tu n'aies plus peur...

-Laisse-moi un peu de temps.

Sur ces paroles, la fillette ferma les

yeux et se rendormit. Mais cette nuit-là, la sorcière ne retrouva pas le sommeil. Que pouvait-elle faire pour l'apaiser? La magie ne pouvait pas tout résoudre et malgré tout l'amour qu'elle éprouvait, Caroline lui faisait peur.

3

Ruben et Stéphanie dévalèrent les marches de l'escalier en toute hâte. Les six étages de l'immeuble leur parurent interminables et, lorsqu'ils débouchèrent enfin à l'extérieur, Ruben, essoufflé, songea amèrement que les services de la

mairie n'étaient toujours pas venus réparer l'ascenseur.

Ils descendirent l'avenue et s'immobilisèrent devant le portail de la maison de Franck. Olivia, debout sur la pelouse, un ballon de basket à la main, fixait consciencieusement le panier récemment installé à la façade. Membre de l'équipe de foot de l'école, elle s'était depuis peu prise de passion pour le basket. Avec un peu d'entraînement, elle pensait pouvoir intégrer l'équipe féminine de basket de la ville l'année prochaine.

Lorsqu'elle les vit, Olivia vint leur ouvrir. Elle avait attaché ses longs

cheveux noirs dans une queue de cheval pour ne pas être gênée dans ses mouvements et le short qu'elle portait laissait voir des jambes aux mollets musclés.

-Salut, fit-elle. ça fait un moment que je ne vous vois plus...

-Tu progresses on dirait, fit remarquer Stéphanie alors qu'elle lançait le ballon qui tourna sur le bord du panier avant de retomber dans le filet.

Olivia, visiblement fière, hocha la tête.

-Franck est dans sa chambre. Je crois qu'il est sur un nouveau jeu...

Elle les accompagna jusqu'à la porte et retourna à son entraînement. Visiblement, Patricia et Marvin s'étaient absentés et ils montèrent sans bruit l'escalier qui menait à la chambre de leur ami.

-Salut Franck! lança Ruben en poussant la porte entrouverte.

Le jeune garçon, assis devant l'écran de son ordinateur tourna un visage surpris dans leur direction.

-Oh, salut les amis!

Il avait dû passer beaucoup de temps sur son ordinateur car ses yeux, cernés, étaient striés de rouge. Il retira ses

lunettes pour les essuyer. Ses cheveux avaient poussé et ses mèches blondes descendaient à présent presque jusqu'à ses oreilles.

-À quoi tu joues?

Ruben lui indiqua l'écran d'un geste du menton. Également passionné par les jeux vidéos, le jeune garçon ne manquait jamais l'occasion de tester les nouvelles versions disponibles sur internet.

-Diablo... lâcha Franck en haussant les épaules.

-Il n'est plus tout jeune ce jeu, fit remarquer Ruben en souriant.

Franck lui rendit son sourire et se

pencha de nouveau vers son ordinateur pour l'éteindre.

-Comment ça va?

Stéphanie se colla un instant à la fenêtre et observa Olivia dans le jardin. Lorsqu'elle tourna son visage vers le garçon, elle exprimait une angoisse naissante.

-Caroline et la sorcière ont disparu...

Franck haussa les épaules.

-Elles sont peut-être sorties...

Mais la jeune fille secoua la tête.

-Si c'était le cas, Mlle Bavent n'aurait

pas emporté tous ses meubles avec elles...
Il faut qu'on y aille.

Devant un tel empressement, Franck interrogea Ruben du regard.

-Ça me paraît louche à moi aussi,
dit-il à son ami.

-Il faut que vous veniez voir par vous-même, répéta la jeune fille.

Les deux garçons avancèrent vers la porte pour la rejoindre. Elle était parvenue à faire naître un doute affreux dans l'esprit de Franck. En six mois, aucun phénomène étrange ne s'étaient produit et il redoutait une terrible nouvelle. Caroline lui avait paru

tellement heureuse la dernière fois qu'il l'avait vue il y a quelque temps. Et la sorcière semblait encore plus belle qu'avant.

-Attends, dit Ruben.

Stéphanie et Franck s'immobilisèrent sur le pas de la porte.

-Tu as un miroir?

S'il connaissait un moyen simple et rapide de se rendre au château, Ruben comptait bien en faire bénéficier ses camarades. Et même s'il n'empruntait plus de livres à la sorcière, il avait bien compris comment ouvrir le passage.

-Euh... oui.

Franck accompagna ses camarades dans la salle de bain.

-Nous allons utiliser un passage, expliqua le jeune garçon en examinant son reflet.

Stéphanie poussa un petit rire.

-Ça devient monnaie courante maintenant d'utiliser des miroirs.

-Si ça peut nous éviter deux heures de marche, ajouta Franck, c'est pas plus mal.

Ruben sourit. Caroline aussi utilisait les miroirs autrefois. La première fois, c'était à Halloween, lors de l'apparition de Lilith. Cette fameuse nuit où elle avait

pris l'apparence de la sorcière et avait tenté de peupler la ville en s'accouplant avec Jean-Charles. Une épreuve difficile d'ailleurs pour les deux adultes qui s'étaient aimés par le passé. Caroline en était la preuve vivante. Il les soupçonnait parfois d'avoir encore des sentiments l'un pour l'autre. Mais il n'avait pas à se mêler de leurs affaires.

Puis, plus tard, lorsqu'elle eut réintégré le château, elle s'en servait pour leur rendre visite. Combien de fois avait-elle débarquée dans sa chambre sans s'annoncer au préalable? Et il en était probablement de même pour ses deux amis.

Il hocha la tête et tendit la main au-dessus de la surface réfléchissante. Trois frôlements avec la pointe de l'annulaire. Trois mots pour indiquer le lieu. Et aussitôt, le château apparut dans le miroir.

-C'est sûr que vu comme ça...

Ruben avança le premier. Sous le regard stupéfait de ses deux camarades, il traversa la glace et se matérialisa de l'autre côté.

-Tu me donnes la main? lâcha le garçon en frissonnant.

Stéphanie hocha la tête lentement. Elle attrapa la main de Franck et avança à

son tour. Fermant les yeux, elle inspira profondément et bloqua sa respiration. Si cette magie pouvait avoir quelques effets étranges, autant prendre toutes les précautions possibles.

-Allons-y.

Les deux adolescents, main dans la main, traversèrent le passage. Contre toute attente, rien ne se produisit. Aucune sensation, rien. À vrai dire, la seule réelle émotion qu'ils ressentirent alors fut celle que leurs deux mains, ainsi enroulées l'une à l'autre leur procura. Un long et agréable frisson. Lorsqu'ils arrivèrent de l'autre côté, ils se regardèrent. Très vite, gênée par ce

sentiment brutal, la jeune fille lâcha la main de son ami. Malgré son teint basané, ses joues s'étaient enflammées. Franck se tortilla les doigts pendant un moment. Puis, son attention revint sur son camarade qui, debout devant la haute porte du château de Mlle Bavent, les attendaient le pied ferme.

-Ce n'est pas la peine de frapper, il y a personne...

Ruben regarda la jeune fille.

-La porte est fermée, ajouta-t-elle.

-Et comment tu es entrée alors?

Stéphanie haussa les épaules.

-Je me suis transformée, pardi!

-Je peux traverser la porte en me rendant invisible, leur dit Franck en fixant la porte. Je vous ouvrirais de l'intérieur.

Sur ce, il disparut. Ce n'était pas la première fois qu'il utilisait son pouvoir mais c'était toujours aussi impressionnant. Tout comme les transformations de Stéphanie, d'ailleurs.

Franck arriva derrière la porte. Il n'y avait pas un brin de lumière dans la demeure. Pas un bruit non plus. Il tâta la surface en bois pendant un long moment avant que ses doigts entrèrent en contact avec le loquet.

-Tout va bien, Franck?

Le jeune garçon fit pivoter le loquet et ouvrit la porte.

-Mais qu'est-ce qui s'est passé?

Ruben regardait d'un air consterné l'étendue vide du vestibule que la lumière du jour leur permit de voir.

-Tu as toujours ton briquet? le questionna Stéphanie en plissant les yeux.

Le jeune garçon farfouilla un moment dans sa poche et sortit le petit briquet en sa possession. Comme sa mère fumait, elle avait tendance à en laisser traîner dans tous les coins de

l'appartement.

Il alluma une flamme et avança dans le vestibule. Il y a peu, une armure argentée s'élevait à juste deux mètres de l'entrée. À présent, l'emplacement vide arborait une large toile d'araignée. Les murs autrefois ornés de ces curieuses chandelles en forme de serres étaient totalement démunis de la moindre décoration. Même la moquette rouge de l'escalier avait disparu. Comme Stéphanie l'avait si bien décrits, c'était comme si personne n'avait jamais vécu ici.

-J'ai cherché partout. J'ai appelé Caroline, j'ai appelé Mlle Bavent... il n'y a personne ici.

Ruben fixa un moment son attention sur l'escalier. En vue de l'épaisseur de la couche de poussière présente sur la rampe, les lieux étaient inhabités depuis longtemps. Si Mlle Bavent comptait déménager, Caroline n'aurait pas manqué l'occasion de les en avertir. Quelque chose clochait.

4

Caroline resta immobile, la bouche grande ouverte.

-Alors?

Ses yeux examinèrent la silhouette debout devant elle. Jamais encore elle ne l'avait vue ainsi. Ce n'était pas Mlle Bavent, la redoutable sorcière de Sorrac qu'elle avait sous les yeux. C'était une personne ordinaire.

-Qu'est ce...

La sorcière ajusta le col de sa chemise devant la psyché.

-Va donc t'habiller, Caroline, dit-elle. Je t'ai préparé un gâteau pour le petit déjeuner. Je l'ai fait moi-même, sans

utiliser ma magie...

Elle paraissait fière d'elle. Caroline fronça les sourcils.

-Pourquoi?

En fait, les questions se bousculaient dans son esprit. Que signifiait cet accoutrement? Et pourquoi avait-elle l'air de mettre un point d'honneur au fait qu'elle eut fait la cuisine sans magie?

-Je t'accompagne à l'école, ma chérie.

Aïe... Ceci expliquait cela.

-La mère de Stéphanie a été très gentille de s'occuper de ton inscription, ceci dit, un détail me chiffonne...

-Ah oui?

-Tu ne vis plus à la paroisse.

Pourquoi semblait-elle attacher tant d'importance à tout cela? Elle planta son regard dans le sien. Aussitôt, Caroline sentit un frisson la parcourir.

-Mais je le sais, Maman.

-Non, Caroline. Tu ne le sais pas.

La dureté de son intonation la fit reculer.

-Mais...

La femme leva la main.

-Va t'habiller, s'il te plaît.

Elle passa devant la fillette, lui caressa la joue et avança dans le couloir. À en juger par sa démarche, sa nouvelle tenue ne devait pas être des plus confortables.

Caroline soupira et retourna vers sa chambre. En fait, elle était touchée par les efforts que la sorcière faisait pour elle. Elle s'immobilisa devant la porte et jeta un regard dans le couloir. En temps normal, la sorcière aurait usé de ses pouvoirs pour se déplacer. Là, sa silhouette déambulait toujours.

-Maman, Attends!

Elle avança vers elle et fixa un instant la chemise blanche dont le tissu

fin laissait voir la forme de sa poitrine. Elle se pinça les lèvres et rabattit les boutons du veston noir qu'elle portait. Puis, elle réajusta le col.

-Si on peut éviter que tout le monde lorgne ta poitrine, ce serait mieux, je pense.

Elle leva les yeux et sourit. La sorcière se pencha et embrassa son front. Puis, elle l'enlaça fortement.

-Je suis inquiète pour toi, tu sais.

-Tu n'as pas de raison de l'être, Maman.

Elles restèrent un moment ainsi puis la sorcière renifla.

-Je croyais que les sorcières ne pleuraient jamais, lança Caroline en souriant.

-Ce sont des foutaises, Caroline. Les sorcières pleurent comme tout le monde.

Elle sourit à son tour et avança dans le couloir. Caroline resta un moment immobile. Puis, elle fit demi-tour et entra dans sa chambre. Ses habits étaient prêts sur le lit. La sorcière avait beaucoup de goût en ce qui concernait ses tenues vestimentaires. Elle fit un pas et tendit la main vers le jean soigneusement plié sur l'épaisse couverture. Mais alors que ses doigts entrèrent en contact avec le tissu, elle stoppa son geste. Et si elle utilisait ses

pouvoirs? Après tout, la sorcière les utilisait pour s'habiller.

Elle claqua des doigts. Rien ne se produisit. Quelques peu frustrée par cet échec, elle recommença. Derrière elle, une voix la fit se retourner brusquement. La sorcière, bras croisés, l'observait avec amusement.

-Oh Caroline... Tu ne peux pas encore utiliser ta magie pour faire cela.

Elle sourit puis claqua des doigts à son tour. Aussitôt, Caroline était habillée.

-Je vais te coiffer, ajouta-t-elle en brandissant une brosse à cheveux. Tu as toujours l'air d'un épouvantail le matin...

Elle avança vers elle et s'assit au bord du lit. Caroline vint s'asseoir près d'elle.

-J'ai une surprise pour toi, Caroline.

-Ah oui?

-Nous irons à l'école en voiture...

-Tu... Tu sais conduire?

-Non. Mais ça ne doit pas être si compliqué...

Caroline poussa un soupir.

-Écoute, Maman. Je suis touchée que tu fasses tout ça... Mais je ne comprends pas. Pourquoi veux-tu tant paraître

normale?

-Je ne veux pas que tu te fasses remarquer avec ta sorcière de mère...

Caroline ne dit rien. En temps normal, elle prenait le nouveau bus scolaire pour aller au collège. Pourquoi la sorcière voulait l'accompagner?

-Je ne veux pas que tu viennes. Si tu veux changer quelque chose, tu n'as qu'à claquer des doigts...

Elle savait, bien avant de le dire, que ses paroles la blesseraient. Elle s'était donné tant de mal pour faire tout ça.

-Très bien, Caroline.

Elle acheva de coiffer ses cheveux et s'éclipsa sans bruit. Caroline resta un moment immobile. Puis, elle éclata en sanglots. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour accéder à son esprit. La sorcière était inquiète à cause de ses cauchemars. Toute cette mise en scène n'avait pour but réel que de lui faire oublier son passé. Si la sorcière tenait tant à modifier les informations de son dossier scolaire, c'était également pour ça. Elle voulait effacer tout ce qui pourrait lui rappeler la paroisse. Quelque part, Caroline craignait qu'elle en vienne à l'écarter définitivement de Sorrac. Ses amis, sa ville... Si ses cauchemars continuaient, elle risquerait de tout

perdre.

5

Les couloirs du collège pullulaient d'adolescents boutonneux tous, accoutrés de leurs lourds cartables. Ruben rejoignit Franck et Caroline qui l'attendaient devant les casiers.

-As-tu réussi ton contrôle?

Franck hocha la tête avec fierté. Les maths n'avaient aucun secret pour lui. C'était d'ailleurs là son unique point fort. Atteint d'une dyslexie passagère durant

son enfance, il avait toujours eu quelques difficultés avec le français.

-Impeccable! Je pense que je vais avoir une bonne note.

-J'ai un contrôle d'histoire tout à l'heure...

-Tu as Madame Potti?

Le jeune garçon hocha la tête. Dans le lot des professeurs amènes et débonnaires, Madame Potti était probablement en tête du podium.

-Elle est gentille, cette prof, lança Franck, les yeux rêveurs.

-Moi aussi je l'ai en histoire, ajouta

Caroline en sautillant. Elle est enceinte, je crois.

Franck sourit puis hocha la tête.

-Oui. C'est un garçon d'après ce que j'ai entendu. Elle part en congés maternité dans deux mois.

-J'espère que le professeur qui la remplacera sera aussi sympa.

Stéphanie surgit brusquement derrière eux. À son expression, elle paraissait morose et quelques peu énervée. Franck en oublia ce qu'il allait dire.

-Qu'est-ce que tu as? S'enquit Caroline en fixant son amie.

La jeune fille jeta un coup d'œil dans le couloir. Prés de la porte qui menait à la cour, le groupe de Cindy Dolini s'apprêtait à sortir en jacassant comme des pies. Caroline suivit son regard et se pinça la lèvre.

-Cindy commence à me taper sur les nerfs, lâcha Stéphanie.

En fait, Stéphanie et Cindy, au plus grand désespoir de la jeune fille, partageaient la même classe cette année. Et il ne va pas s'en dire que la tension entre elles étaient plus que palpable.

-C'est une idiote! Elle croit tout savoir sur tout le monde...

Stéphanie tourna la tête en direction de Ruben.

-Je la transformerais en crapaud si je le pouvais! Sa place est dans une mare!

Caroline éclata de rire. Les deux garçons en firent autant.

-Je suis sûre que Mlle Bavent serait ravie d'avoir ce genre de colocataire dans sa mare...

Caroline haussa les épaules.

-On n'a pas besoin d'elle, leur dit-elle en levant fièrement le menton. Vous oubliez que vous avez une sorcière parmi vous...

Mais Ruben secoua la tête.

-Non, Caroline. Tu sais bien que ta mère ne veut pas que tu utilises tes pouvoirs ici...

Stéphanie hocha la tête.

-Tu ne dois pas t'en prendre aux humains, souligna la jeune fille en levant un doigt en l'air.

Caroline soupira. Depuis qu'elle avait appris sa véritable nature et repris le chemin de son foyer, la magie faisait presque partie intégrante de sa vie. Elle était certes, encore bien jeune pour que ses pouvoirs puissent égaler ceux de sa mère, mais elle savait à présent effectuer

quelques sorts de bases sans requérir son aide.

Bien entendu, ce monde ne devait pas déteindre sur celui des humains. Mlle Bavent accordait beaucoup d'importance à tout cela. Elle lui avait d'ailleurs fait promettre de ne jamais utiliser ses pouvoirs sans sa présence. Caroline n'avait pas suffisamment de maîtrise pour cela.

-Règle numéro un! Ajouta Franck.

-Je sais, railla-t-elle.

Elle enroula les bras sur sa poitrine et poussa un long soupir.

-Ça se passe bien au château?

L'interrogea Ruben en avançant vers la cour. La sorcière est gentille?

Deux mois s'étaient écoulés depuis leurs retrouvailles. Caroline n'avait jamais eu l'air aussi heureuse. De temps à autres, la fillette allait rendre visite à son père à l'épicerie. Mais Jean-Charles semblait toujours nerveux lorsqu'il les voyait arriver. Peut-être parce qu'il craignait qu'elle use de ses pouvoirs comme cela semblait déjà s'être produit selon ses dires. Et puis, cette enfant qu'il partageait avec la sorcière devait sans doute lui rappeler certaines choses qu'il préférait oublier. Tout cela était loin à présent. Il avait une femme et un petit garçon qu'il chérissait.

-Oui, dit-elle simplement.

Dans la cour, la récréation battait son plein. Les élèves, heureux de se défouler, couraient dans tous les sens. D'autres se réunissaient pour discuter des derniers potins concernant leurs idoles. L'unique platane, au centre, déversait ses feuilles mortes sur le sol.

Caroline et ses amis s'installèrent sur un des bancs encore libre.

-Tu ne nous parles jamais de ta nouvelle vie, lui fit remarquer Franck en posant son gros sac à dos sur le sol. Est-ce que Mlle Bavent est une bonne mère?

Mais avant qu'elle ne puisse ouvrir

la bouche, Cindy et sa bande avança dans leur direction.

-Oh, mais c'est Caroline et sa bande de ringards!

Les trois filles qui l'accompagnaient s'esclaffèrent. Un peu plus loin, un groupe d'élèves semblait épier leur conversation.

Cindy fixa la fillette un moment puis croisa les bras sur sa poitrine.

-Alors, il paraît que tu es retournée chez ta maman?

Cette fois, Caroline serra les poings. À ses côtés, Ruben, qui se tortillait les doigts, semblait craindre une nouvelle

confrontation.

-Elle a eu pitié?

Nouveaux ricanements.

-Coââ coââ!

Franck, Ruben et Stéphanie échangèrent un regard surpris. Caroline, toujours immobile devant la jeune fille, afficha un sourire.

Près de Cindy, une jeune fille posa sa main sur son épaule et lui adressa un regard inquiet.

-Coâ, Croâ...

Mais déjà, plusieurs groupes

d'élèves s'étaient réunis autour d'eux en riant aux éclats.

-Qu'est-ce que tu as fait? murmura Franck en examinant Cindy, rouge de honte, qui cherchait une échappatoire au milieu des élèves qui s'étaient réunis autour d'eux.

Elle ne demanda pas son reste et fila de l'autre côté de la cour, des larmes pleins les yeux. Stéphanie eut presque pitié de la voir ainsi. Quant à Caroline, elle n'avait pas bougé et paraissait même fière d'avoir enfin réussi à lui clouer le bec. Cependant, bien que beaucoup d'adolescents la regardaient, personne ne semblait réellement comprendre ce qu'il

s'était passé.

-Tu es folle, Caro...

-Si ta mère l'apprend...

La fillette leva la main pour les faire taire. Déjà, les élèves étaient repartis à leurs occupations.

-Personne n'a rien vu, dit-elle avec conviction. Et ma mère ne le saura pas.

Stéphanie frissonna. Cindy avait eu tort d'aborder ce sujet. Elle savait que son amie aurait été capable de faire bien pire. Personne n'avait le droit de se moquer de Mlle Bavent. Et même si Cindy l'ignorait encore, elle ne tarderait très certainement pas à connaître l'identité de la mère de

Caroline. Cette petite démonstration aurait pu lui mettre la puce à l'oreille.

-Tu as fait quoi? hurla la voix de la sorcière lorsque la fillette pénétra dans le château.

Depuis la fin de la malédiction, le service éducatif de la Mairie s'était vu remonter les bretelles pour son leste en ce qui concernait son service de ramassage scolaire. Du coup, des bus spéciaux circulaient dans presque toute la région pour permettre aux élèves de se rendre à l'école.

Caroline s'immobilisa. Ses yeux

examinèrent tous les recoins du vestibule avant de parvenir enfin à trouver la femme, perchée en haut de l'escalier. Inutile de dire qu'elle devait avoir eu vent des exploits de Caroline. La fillette se pinça la lèvre et baissa la tête.

-Tu croyais que je ne le saurais pas? Mais voyons, Caroline...

Elle descendit les marches et vint lui faire face. Sa déception était si perceptible que Caroline en aurait presque pleuré.

-Mais Maman, je ne pouvais pas la laisser déshonorer notre famille!

-Il y a bien d'autres façons de s'y prendre!

Caroline fronça les sourcils. Visiblement, la sorcière était loin d'imaginer sa réputation à l'école.

-Mais tu m'as bien regardé, maman? Je ne mesure même pas un mètre trente! Les autres se moquent de moi.

Devant elle, Mlle Bavent secoua tout d'abord la tête. Ajouté à sa déception, l'expression de tristesse que la terrassa alors la fit craquer.

-Je ne peux pas me battre, sanglota-t-elle. Je ne peux pas me défendre, je ne peux pas TE défendre! Tout ce que j'ai, c'est ma magie...

La sorcière resta silencieuse. Les

lèvres pincées, elle observait Caroline. Pendant un instant, elle caressa ses cheveux.

-Je le sais, Caroline. Tout cela m'attriste beaucoup mais le problème n'est pas là.

Sa voix avait retrouvé un semblant de douceur.

-Tu as désobéi. Nous avons des règles à respecter si nous voulons vivre au milieu des humains. Et la première nous interdit d'utiliser notre magie sur eux. Ma position de mère m'oblige à te punir.

Son regard se durcit. Terrifiée par

cette colère soudaine, Caroline recula jusqu'à la porte entrouverte. D'un geste, la sorcière la referma et fit pivoter le verrou. Caroline sursauta lorsque la porte derrière elle claqua. Terrifiée, elle brandit ses bras sur sa tête et se recroquevilla au sol. Une position qu'elle prenait souvent jadis. Mais qui ne la protégeait malheureusement jamais. Elle éclata en sanglots et attendit, tremblante, les coups qu'elle allait recevoir. Des souvenirs déferlèrent en même temps dans son esprit et elle poussa un cri tant ils étaient toujours aussi présents.

Elle attendit longtemps avant d'entendre les talons de sa mère claquer sur le plancher. Puis, elle sentit une forte

odeur de Lilas.

-Je ne vais pas te battre, Caroline.
Tout ça, c'est terminé. Le prêtre est mort.
Je l'ai tué.

Elle s'accroupit près de l'enfant et l'obligea à lever la tête. À vrai dire, Caroline ignorait ce qu'il s'était réellement passé cette nuit-là. À peine avait-elle remarqué le cadavre du prêtre étendu sur les marches de l'église. Cette nouvelle la fit frémir. La sorcière avait donc assassiné son tuteur. Et malgré qu'elle n'en était pas vraiment surprise, cette idée lui fit prendre conscience à quel point Mlle Bavent avait haï cet homme.

-Je ne laisserais plus personne te

toucher...

Elle la fixa un moment.

-Viens dans mes bras. Ta petite taille me permet de pouvoir encore le faire.

Elle souleva Caroline et la serra fortement contre elle.

-Tes cauchemars s'achèvent, Caroline. Je t'emmènerais voir la tombe de ton bourreau.

Cette fois, Caroline pleurait à chaudes larmes. La sorcière l'écouta pleurer un long moment. Debout, au milieu du vestibule, elle faisait son possible pour ne pas défaillir.

6

-Ok, il n'y a personne... Mais où sont-elles alors?

Stéphanie s'était accroupit pour étudier scrupuleusement le plancher. Aucune trace de meuble ne laissait supposer qu'il aurait pu y en avoir avant. À un mètre de sa position, Ruben bataillait avec une toile d'araignée.

-Il faut qu'on découvre ce qu'il s'est passé... Est-ce que l'un de vous se rappelle d'un détail?

Stéphanie se redressa. Franck qui se tenait à ses côtés parut presque aussi minuscule que Caroline, tant la jeune fille avait gagné en hauteur ses quelques derniers mois.

-Elles sont peut-être dans le monde des sorciers.

Ruben secoua la tête.

-Il n'y a que Caroline qui sait s'y rendre. Je suppose qu'il faut être sorcier pour traverser le passage...

-Si on a des pouvoirs, c'est que quelque part, on l'est aussi un peu, non?

Cette fois, ce fut Franck qui secoua la tête.

-Je ne crois pas que ce soit si simple...

-En plus, ajouta Ruben, elle n'utilisait pas de miroir...

-Où est Magdeleine?

Assises sur le divan du salon, Mlle Bavent tentait d'apprendre à sa fille les règles de sa famille. Si le destin de son enfant était si important, elle se devait de le faire. Caroline ne devait pas basculer de l'autre côté.

-Elle est partie.

Un lien fort s'était créé entre l'aïeule

et la fillette, ça, la sorcière l'avait remarqué.

-Je l'aimait bien...

La sorcière se pinça la lèvre.

-Magdeleine n'avait pas de bonnes intentions, tu sais.

Elle revit brièvement le visage ravagé de la religieuse lorsqu'elle avait brisé l'enveloppe charnelle du démon.

-Pourquoi est ce si important que les sorcières de notre famille soient toutes issues du démon?

-Notre toute puissance en dépend, Caroline.

La fillette secoua la tête.

-Alors je ne serais jamais comme toi?
Tu ne m'as pas... euh? conçue avec un démon...

La sorcière sourit.

-Ma mère s'est sacrifiée pour que l'enfant que je mettrais un jour au monde soit issu d'un véritable amour. Caroline, tu ne seras jamais comme moi. Tu seras bien meilleure.

Caroline leva les yeux vers le portrait de feu Constance Bavent, sa grand-mère. Étrangement, le portrait à côté du sien était celui de Magdeleine et elle se demanda pourquoi la sorcière les

avait mis côte à côte.

-C'est pour ça que Magdeleine était là?

À présent, elle fixait le portrait de Magdeleine. Quelque chose de bizarre l'attirait chez elle, un sentiment bien plus fort que celui qu'elle ressentait pour sa propre mère.

-Oui. À la mort de ma mère, Magdeleine m'a élevée.

Elle soupira et leva à son tour les yeux vers le portrait de sa mère, accroché au-dessus de la cheminée. Sa mort avait été dure pour elle. À peine âgée de douze ans, elle en avait voulu à Magdeleine qui

l'avait alors pris sous son aile. Longtemps, elle l'avait accusée d'être à l'origine de son décès. Ce ne fut que plus tard qu'elle avait découvert son suicide. Magdeleine n'y était pour rien.

-Magdeleine m'a aussi aidé à te mettre au monde. Elle disait que... que tu devais mourir...

Elle ferma les yeux. Le souvenir de sa naissance lui arracha un sanglot. Caroline posa la main sur son bras.

-Mais je suis là, Maman.

-Elle t'a emmenée, poursuivit la sorcière, ignorant volontairement ses maigres consolations. Je n'ai même pas

pu te voir. Et j'ai longtemps ignoré que tu étais encore en vie. Je pense qu'elle a eu pitié de toi et qu'elle t'a donné ton premier lait pour que tu survives.

Caroline fronça les sourcils.

-Tu veux dire que... qu'elle m'a allaitée? Mais c'est toi ma mère!

Assise près d'elle, le bras appuyé contre le dossier du canapé et les genoux repliés, la sorcière afficha un sourire. Caroline avait beaucoup de mal à prendre ses aises, et pour elle, mettre ainsi ses pieds sur le coussin du sofa lui aurait probablement valu une sévère punition.

-Le lien qui te lie à elle vient de là.

Caroline fit une grimace.

-J'ai bu du lait vieux de plusieurs siècles, alors? c'est dégoûtant! Autant rien me donner...

-Les conditions étaient particulières, ma chérie. Tu n'aurais jamais survécu sans ça.

-Pourquoi est ce que je n'ai pas eu le tien?

-Magdeleine m'a interdit de te toucher.

-Ça doit être pour ça que je suis si petite, marmonna la fillette.

Mlle Bavent éclata de rire.

-Oui, sans doute...

Elle ria un bon moment. Son rire cristallin résonna dans toute la pièce. Ce n'était pas un ricanement diabolique comme autrefois. Celui-là venait du cœur. Caroline lui adressa un sourire.

-Mais je préfère que tu sois petite que morte.

-C'est elle qui m'a laissé au prêtre, n'est ce pas? Ce n'était pas toi...

La sorcière secoua la tête.

-Je n'étais pas en état. Ta... délivrance a été très difficile. Je souffrais

beaucoup.

Elle reprit peu à peu son sérieux et afficha une mine sombre. L'histoire n'était pas terminée, loin de là. Elle avait encore beaucoup de chose à lui apprendre.

-Elle reviendra, tu sais. Le démon n'est pas mort. Son esprit est toujours présent, quelque part. Et lorsqu'il trouvera une enveloppe qui le satisfera, il recommencera. Et Magdeleine sera là pour le soutenir.

Elle se pinça la lèvre et entraîna Caroline contre elle.

-Tu y as échappé, mais n'oublie pas que la fille que tu auras un jour sera

menacée.

-Je la protégerais... comme tu m'a protégée. Comme ta mère l'a fait aussi.

La sorcière resserra son étreinte et déposa un baiser sur son front.

-La leçon est terminée pour aujourd'hui. Demain, je t'apprendrais à maîtriser une boule d'énergie.

Caroline hocha la tête et se leva. Alors qu'elle s'apprêtait à refermer la porte, la sorcière la rappela.

-Caroline?

-Oui?

-Je t'aime.

7

-Maman veut que je quitte le collège. Elle dit que je dois aller dans une école spéciale avec des enfants comme moi.

-Ça existe les écoles de sorciers?

Caroline renifla. Après l'incident au collège, Mlle Bavent avait décidé que Caroline devait évoluer dans un milieu plus adapté. Et malgré ses tentatives, elle n'était pas parvenue à la faire changer d'avis.

-Elle était au courant pour Cindy?

La fillette hocha la tête.

-Elle était dans une colère...

Les quatre adolescents s'étaient retrouvés devant l'épicerie de Jean-Charles. Cela faisait une heure que Caroline hésitait à aller le voir. Assis sur le mure qui séparait la grande Place et l'épicerie, ils surveillaient attentivement les va-et-vient des clients qui venaient faire leurs courses.

-Ça fait un moment que ta mère ne vient plus voir Jean-Charles, fit remarquer Stéphanie.

Caroline haussa les épaules.

-Oui je sais. Je crois que Jean-Charles lui en veut. Il dit qu'elle devrait me surveiller plus souvent. Il a peur de moi, à cause de mes pouvoirs. Et il trouve que ma mère ne me maîtrise pas assez.

Ruben fronça les sourcils.

-Ils se sont disputés?

Caroline ne dit rien pendant un moment. Effectivement, il y a quelque temps, les deux adultes avaient eu un échange de paroles assez rudes.

-En quelques sortes, oui.

Stéphanie se leva. Elle vint se planter juste devant elle.

-Tu devrais lui parler. Tu es sa fille et ce n'est pas de ta faute ce que ce passe entre eux. Et puis, si tu es une sorcière, enfin plus sorcière qu'humaine, ce n'est pas de ta faute non plus.

Franck hocha la tête. Ses cheveux trop longs étaient coiffés à la va-vite et lui donnaient l'air de sortir du lit.

-Aller, viens, dit-il en tendant sa main vers elle.

Caroline poussa un soupir et attrapa sa main. Derrière elle, des enfants jouaient au bord de la fontaine, au centre de la Grande Place. Trois femmes, installées sur un banc, discutaient entre elles tout en veillant sur leurs chères têtes

brûlées.

Ils pénétrèrent dans la boutique les uns après les autres. Caroline qui fermait la marche, hésita un moment.

-Salut les enfants, lança l'épicier.

Malgré son sourire, sa nervosité était palpable. Au fond du magasin, un homme arborant un large panier accroché au bras, faisait l'inventaire de sa liste de courses. L'épicier toussota.

-Vous avez besoin de quelque chose?

Caroline se sentit blessée. Visiblement, son père n'avait aucunement envie de la voir. Elle jeta un regard vers

Ruben et pivota vers la sortie. Le garçon se pinça la lèvre.

-Je dois acheter quelques provisions pour la maison, lança alors Stéphanie qui avait bien remarqué la tristesse de son amie.

Bien entendu, l'excuse bidon n'était pas crédible pour l'homme, debout derrière le comptoir. Et Ruben le remarqua. S'il n'y avait pas eu de client dans le magasin, il les aurait déjà mis dehors sans ménagement.

La jeune fille disparut derrière les hautes étagères. Ruben haussa les épaules et jeta un regard vers Caroline. Elle semblait à deux doigts de se mettre à

pleurer.

-Je vais t'acheter quelques pommes, dit-il pour gagner un peu de temps.

L'épicier haussa les épaules, attrapa un sachet et suivit le garçon vers les étalages extérieurs.

-Je ne veux plus la voir, lâcha-t-il brusquement en déposant quatre pommes dans son sachet. J'ai bien compris votre petit numéro.

-Tu es trop dur avec elle. Elle n'y est pour rien.

Il y avait de la colère sur son visage. À en juger par les larges cernes qu'il avait sous les yeux, il n'avait pas dû passer une

très bonne nuit.

-Je le sais, Ruben.

Il se pinça la lèvre et sembla hésiter à poursuivre. Il jeta un regard dans le magasin. Visiblement, son client n'avait toujours pas fini ses courses.

-Je n'arrive plus à la regarder. Elle me rappelle sa mère.

Cette fois, Ruben afficha un visage surpris.

-Est ce que... est ce que tu as toujours des sentiments pour elle?

Il secoua la tête.

-Ce que je ressens pour Mlle Bavent est plus... comment dire? Plus physique. Et quand je vois Caroline, je...

Il ne finit pas sa phrase. Ruben n'avait pas besoin qu'il lui fasse un dessin, il avait très bien saisi.

-Alors c'est pour ça? Caroline croit que tu as peur d'elle à cause de ses pouvoirs. Elle dit aussi que tu t'es disputé avec la sorcière.

-C'est le cas. Si je veux l'éloigner de moi, je devais bien trouver un prétexte.

Jean-Charles avait bien changé depuis ces quelques derniers mois. Jamais encore il ne lui avait paru aussi

froid dans ses propos. Caroline et ses pouvoirs n'étaient qu'une excuse futile. Tout tournait autour de la sorcière et de l'attrance physique qu'il éprouvait.

-Tiens, prends tes pommes et allez-vous-en! Je te les offre.

Il tendit le sachet au garçon près de lui et jeta un regard de l'autre côté de la porte vitrée.

-Emmène-la, s'il te plaît. C'est trop dur pour moi.

-Alors?

Le regard larmoyant de la fillette

semblait s'imprimer dans son esprit. Cette expression, il la connaissait si bien.

-Qu'est-ce qu'il t'a dit?

Ruben secoua la tête. Il était conscient que la colère dans laquelle sa conversation avec l'épicier l'avait mise, était plus que visible. Il fixa son amie. Caroline avait vécu suffisamment de chose par le passé pour comprendre. Elle n'était plus un bébé. Mais comment lui expliquer que son père aimait toujours sa mère? Et surtout de le lui dire sans qu'elle éprouve le besoin de les réunir?

-Je dois parler à ta mère, Caroline.

-Oh...

-C'est si grave que ça? Lui demanda Stéphanie.

Cela faisait un bout de temps qu'ils ne s'étaient plus réunis au jardin d'enfants. La dernière fois, les lieux étaient déserts. À présent, des hordes de gamins couraient, jouaient, criaient, insouciantes et gaies comme si la malédiction n'avait jamais existé. Il y avait même des nouveaux jeux.

Tous les bancs étaient occupés et ils durent s'installer sur la pelouse, à trois mètres à peine de deux gamins qui jouaient au ballon.

-Non, mais je voudrais parler à la sorcière avant.

Caroline jeta des regards autour d'elle. Puis, elle leva les mains.

-Je ne peux pas lui demander de venir... Il y a trop de monde ici.

-Pourquoi?

-Elle est la sorcière de Sorrac. Même si la malédiction est finie, tout le monde se souvient d'elle. Et puis, t'imagines la tête de tous ces enfants quand elle apparaîtra au milieu d'eux?

Franck hocha la tête. Il est vrai que la réputation de Mlle Bavent n'était pas des plus respectables. Beaucoup de gens l'accusaient toujours d'être responsable de la disparition de certains enfants. Sur

le moment, il n'y avait pas songé.

-Venez avec moi, leur dit subitement Caroline qui se dirigeait vers le portail. Je vous emmène à la maison.

Stéphanie, Ruben et Franck suivirent leur amie qui sautillaient gaiement devant eux. À la regarder ainsi, elle ressemblait réellement à une petite fille. Ruben n'aimait guère qu'elle adopte ce genre d'attitude.

Ils longèrent le centre commercial bondé de monde à cette heure de la journée et Caroline les entraîna derrière le bâtiment principal. A deux pas de là, elle leur indiqua le local à ordure.

-Tu n'as pas trouvé mieux comme cachette? L'interrogea Stéphanie avec une grimace.

Mais la fillette ne répondit pas. Elle était toute excitée. Ruben la soupçonnait d'avoir l'intention de leur faire profiter de sa magie. Avait-elle le droit au moins? Ou s'agissait-il encore d'une règle qu'elle s'apprêtait à enfreindre?

-Caroline, tu es sûre que...

Caroline leva la main et s'engagea au milieu des containers.

-J'ai pas envie de marcher. Et je n'ai pas envie non plus d'attendre le bus.

-Je suis sûr que ta mère ne serait pas

d'accord, fit remarquer Franck. Tu sais qu'elle est pointilleuse sur les règles...

-On ne nous verra pas. Les règles, c'est juste pour les humains.

Elle ne leur laissa pas le temps de protester. Levant les mains au-dessus de sa tête, elle prononça deux mots. Il y eut un courant d'air puis elle leur attrapa la main. L'instant d'après, ils étaient au milieu du vestibule.

Aussitôt, Caroline avança vers l'escalier.

-Vas-y, vas donc lui parler à ma mère!

Ruben frissonna lorsque l'ombre de

la sorcière se matérialisa en haut des marches. Contrairement à ce qu'il avait pensé, elle n'avait pas spécialement l'air en colère que sa fille ait encore usé de ses pouvoirs pour les amener à destination.

Caroline grimpa l'escalier et se réfugia un moment dans les bras de sa mère.

-Bonjour les enfants, lança la sorcière alors qu'elle caressait avec douceur les cheveux de Caroline. Que me vaut le plaisir de votre visite?

Son regard s'attarda sur le jeune garçon. Il déglutit et fixa un instant la silhouette de son amie qui disparaissait presque sous ses bras.

-Bonjour Mlle Bavent, Comment allez-vous?

Sa question demeura sans réponse. La sorcière n'appréciait guère les formules d'usages de toute façon.

-Venez donc, ne restez pas plantés comme ça...

D'un geste du menton, elle les invita à la suivre. Ils traversèrent le couloir et pénétrèrent dans une grande salle. Il y avait quatre canapés autour d'une petite table ronde où brûlait les flammes d'un chandelier à douze branches.

La sorcière s'installa sur l'un d'eux puis claqua des doigts. Aussitôt cinq

verres apparurent sur la table.

-J'ai préparé de la citronnade ce matin, leur dit-elle en attrapant une large bouteille en cristal.

Elle fit couler le liquide jaune dans les cinq verres et en prit un. Ruben, Stéphanie et Franck n'osèrent pas prendre le leur, quelque peu surpris par tant de courtoisie de sa part.

Elle avala une gorgée.

-Cessez donc de croire que je vais vous empoisonner.

Franck tendit la main et attrapa son verre. Il but une gorgée. Le breuvage était délicieux. Depuis que Caroline était là,

Mlle Bavent s'était attelée aux cuisines. Avec ou sans magie, ses plats et ses boissons étaient toujours réussis.

-Pourquoi souhaites-tu me voir Ruben?

Près d'elle, Caroline se libéra de son étreinte et se pencha pour prendre un verre.

Sur le moment, le jeune garçon ne sut pas quoi dire. À vrai dire, il espérait plutôt un tête à tête avec elle et la présence de ses amis le mit mal à l'aise.

-Tu n'as pas de secret à avoir avec Caroline, tu sais. Lança-t-elle en adressant un clin d'œil à la fillette. Il y a

longtemps qu'elle a lu ton esprit.

Sa fierté le rendit d'autant plus nerveux.

-Vous l'aimez?

Pendant un moment, il regarda en direction de Stéphanie et Franck qui se tenaient côte à côte.

-Bien sûr que non, mon garçon, dit-elle en riant. Notre histoire est finie depuis longtemps. Ce qu'il ressent pour moi n'a rien d'étonnant mais ça lui passera.

Franck et Stéphanie se regardèrent un moment. Dit de la sorte, ils n'avaient guère besoin de savoir de quoi ils

parlaient. Sans s'en rendre compte tout de suite, le garçon attrapa la main de la jeune fille. Il la serra un moment puis se mit à la caresser doucement. Il se pinça la lèvre.

-Ce n'est pas nouveau, tu sais, ajouta-t-elle.

-Mais lui, il vous aime, ne put-il s'empêcher de dire.

De nouveau, elle éclata de rire.

-Non, Ruben. Ce genre d'attirance n'est pas toujours fondé sur un sentiment d'amour. Tu as bientôt quinze ans et tu t'en apercevras très vite.

Elle tourna son visage vers Franck et

Stéphanie. Aussitôt, le garçon lâcha la main de Stéphanie. Elle leur adressa un petit clin d'œil discret et sourit.

-L'amour est si complexe...

8

Caroline invita ses amis dans sa chambre. La pièce était somptueuse. Dire qu'il y a tout juste quelques mois, elle dormait dans une pièce pas plus grande qu'un placard.

-Je dois vous montrer quelque chose, leur dit la fillette en pénétrant dans la

pièce.

Sur la commode, Stéphanie remarqua une jolie poupée aux cheveux roux. Elle la prit entre ses mains et l'examina.

-C'est la poupée de Maman, lui dit Caroline. Sa mère la lui a offert pour ses dix ans.

-Elle est très belle.

La jeune fille étudia d'un œil expert le visage de porcelaine ainsi que les carreaux de la petite robe. Elle en avait une dizaine dans sa propre chambre. Mais aucune n'était aussi jolie.

-Elle s'appelle Caroline.

La jeune fille leva les yeux vers son amie et replaça la poupée sur le meuble.

-Pourquoi ça ne m'étonne pas?

Caroline haussa les épaules.

-Je trouve que c'est mignon...

Stéphanie pouffa.

-Elle jouait déjà avec toi avant ta naissance...

-Oui, approuva Franck qui tentait de se recoiffer devant la large psyché près de l'armoire. Je trouve ça malsain.

-Peut-être, mais c'est ma mère quand même, marmonna la fillette, vexée.

Ruben s'assit sur le lit. Il était immense. Tous les quatre auraient pu y dormir sans difficulté. L'édredon vert pomme qui le couvrait était si doux qu'il éprouva brièvement l'envie de s'y allonger pour s'y frotter.

-Que voulais-tu nous montrer, Caroline?

La fillette se tourna vers lui. Sa ressemblance avec Mlle Bavent était étonnante et à chaque fois qu'il la regardait, il trouvait sans cesse un nouveau trait de famille.

-Je vous emmène de l'autre côté...

-De l'autre côté?

Caroline afficha une mine mystérieuse et leur montra le miroir.

-De l'autre côté du miroir...

En fait, le miroir n'était qu'un accessoire sans réel intérêt pour cette magie-là. D'ailleurs, elle ne se donna même pas la peine de l'utiliser. Levant de nouveau les mains au-dessus de sa tête, elle ferma les yeux.

-Caroline, non!

La fillette ouvrit les yeux. Lorsque son regard croisa celui de sa mère, elle se pinça la lèvre.

-Vous ne pouvez pas y aller seuls. Tu le sais. Comment feras-tu pour

réintégrer le monde des humains?

Caroline leva les yeux au ciel et poussa un soupir.

-Je comprends ton engouement pour montrer à tes amis ces choses qui te sont encore toutes nouvelles. Mais le monde de la magie peut être dangereux. Tu n'es qu'une petite fille...

Caroline prit place sur le lit près de Ruben. Ses pieds ne touchaient même pas le sol.

-Et je te rappelle aussi que tu ne maîtrises pas ta magie. Que ferais-tu s'il y avait un problème?

La sorcière regarda les trois enfants

l'un après l'autre avant de reporter son attention sur Caroline. Elle s'avança vers le lit et s'assit à son tour.

-Tu n'en fais toujours qu'à ta tête, dit-elle d'une voix douce. Et je ne pourrais pas toujours te protéger.

Elle passa une main sur sa joue. Caroline était rouge de honte.

-Si tu tiens tant que ça à emmener tes amis, je vais vous accompagner. J'ai des choses à y faire, de toute façon.

-C'est vrai? S'enquit Stéphanie, tout aussi surprise que Caroline.

Mlle Bavent hocha la tête. Elle se leva, rabattit les pans de sa cape pour ne

pas marcher dessus puis s'immobilisa au milieu de la pièce. Ruben et Caroline l'observèrent un moment puis échangèrent un regard inquiet. Qu'avait-elle donc derrière la tête? Caroline aurait dû se faire punir et elle le savait.

-Mais vous resterez tous les quatre près de moi.

Caroline, Ruben, Franck et Stéphanie avancèrent vers elle. Leur tendant les mains, elle les invita à former une ronde. Caroline savait bien que ce n'était pas nécessaire, mais elle se passa de le faire remarquer. Après tout, les humains aimaient croire que le monde de la magie était peuplé d'attitudes et de

mots sans réel intérêt.

Il y eut de nouveau un faible courant d'air, surgit d'on ne sait où. Puis, une curieuse sensation, angoissante, comme s'ils tombaient dans le vide. Mais Mlle Bavent leur avait ordonné avant toute chose de garder les yeux fermés, même à Caroline, et personne ne songea à contester ses ordres.

Des odeurs de pains d'épices et de lavande emplissaient l'air. Des bruits aussi. Ceux, si caractéristiques, des villages lors des jours de marché. D'ailleurs, lorsqu'ils rouvrirent les yeux, ils étaient effectivement au milieu d'une allée pavée où des marchands

monnayaient leurs produits. La sorcière rabattit son capuchon sur sa tête, prit la main de Caroline et les convia d'un simple regard à la suivre.

-Eh, mais qu'est-ce que...

Franck ouvrit de grands yeux. A dix pas de l'endroit où ils se trouvaient, un homme affublé de cornes de bouc déambulait au milieu des étalages. Ses jambes, curieusement arquées se terminaient par d'énormes sabots qui claquaient sur les pavés. Mlle Bavent se tourna vers lui et posa son doigt sur ses lèvres.

-Franck, ne nous fait pas remarquer, s'il te plaît.

Alors qu'elle disait cela, le sol se mit à trembler. De l'autre côté d'un sentier qui montait vers des habitations en forme de cônes, un autre homme, immense celui-là, semblait chercher à troquer une vieille paire de bottes gigantesques.

Cette fois, ce fut Ruben qui afficha son inquiétude.

-L'homme que tu as vu est un faune. Il y en a beaucoup par ici...

Elle resserra sa main sur celle de Caroline.

-Et ça, questionna Ruben qui tentait de ne pas trembler. C'est un... géant?

-Ici, on les appelle des Néphilims.

-Comme dans la bible?

Franck secoua la tête.

-Oui.

Elle fit quelques pas et se tourna de nouveau. Son visage exprimait une légère angoisse.

-Il n'y a pas d'humains, ici. Alors tâcher de ne pas vous faire remarquer. Les gens sont extrêmement susceptibles.

Ruben regarda en direction d'un marchand qui vendait de bien curieux flans dans des verrines.

-Lui, il est normal...

Mais à peine eut-il achevé sa phrase que le marchand se leva, révélant un buste et des jambes de cheval. Le jeune garçon frémit.

-Un...un centaure...

La sorcière hocha la tête.

-Les seuls êtres qui te paraîtront normaux par ici sont soit sorciers soit elfes.

Caroline releva la tête vers sa mère.

-Les elfes ont des ailes, maman.

Elle sourit.

-Hormis ce détail, bien sûr.

-Et les Huldres.

Mlle Bavent s'immobilisa.

-Les huldres sont spéciales.

Stéphanie qui observait un petit homme joyeux, probablement un farfadet en vue de son accoutrement, tourna la tête vers elle.

C'est quoi une huldre?

-Un peu comme un succube, si tu veux. Généralement, ce sont de très belles femmes qui attirent les hommes. Mais elles ne viennent pas par ici. Ce sont des êtres des forêts.

-Il y a des forêts?

La sorcière éclata de rire. Puis, elle balaya les alentours d'un mouvement du bras.

-Bienvenue à Groac'h!

Un frôlement dans l'air leur fit lever la tête. Au-dessus d'eux, un énorme oiseau volait vers les montagnes. Franck et Ruben échangèrent un regard. Cet oiseau-là avait une tête de lion.

-Un griffon?

Satisfaite, la sorcière leur adressa un sourire.

-Bravo Franck, tu commences à saisir, à ce que je vois.

Elle se tourna de nouveau et reprit sa marche. Plus personne ne parla et ils marchèrent un bon moment, évoluant au cœur d'une population des plus fantastiques. Des Elfes, des farfadets, des gobelins... Même des minotaures ! Les habitations leur paraissaient bien curieuses aussi. Construites sur des mottes de terre grasse, elles ressemblaient à des igloos. Ruben songea que des êtres tels que les Néphilims auraient bien des difficultés pour y entrer.

Bientôt, ils laissèrent le village derrière eux et avancèrent sur un large sentier, entouré d'une végétation luxuriante. Des plantes immenses, aussi grandes que des arbres bleutés exhalaient

des senteurs nouvelles.

Au bout du sentier, une barrière en bois semblait interdire l'accès à la petite hutte qui s'élevait de l'autre côté. Mais la sorcière ne ralentit pas pour autant.

-Où allons-nous?

-Chez une amie.

Elle n'en dit pas davantage et lorsqu'ils arrivèrent à hauteur de la barrière, elle se contenta de claquer des doigts. La barrière s'ouvrit d'elle-même.

-Ça alors!

Stéphanie, Franck et Ruben s'immobilisèrent. Ce qu'ils pensaient être

une motte de terre vu de loin était en fait des pattes. La maisonnette avait des pattes semblables à celles d'une poule. Stéphanie cligna des yeux et retira ses nouvelles lunettes.

-Cette maison a...a...

Caroline lui adressa un sourire.

-Oui, des pattes, je sais. C'est la maison de Baba yaga.

La jeune fille replaça ses lunettes sur son nez. Prés d'elle, les deux garçons étaient figés. Ni l'un, ni l'autre ne parvint à ouvrir la bouche.

-Ce monde est vraiment très bizarre, dit-elle en lorgnant la maison.

La sorcière monta les trois marches qui menaient à la porte et frappa trois coups. Il se passa bien deux minutes avant que quelqu'un se décide à l'ouvrir. Dans l'obscurité, les quatre enfants ne purent pas distinguer tout de suite la silhouette rabougrie.

-Bienvenue Élisabeth, entendirent-ils prononcer.

La voix devait appartenir à une très vieille femme.

-Venez, les enfants, leur dit la sorcière. Ne restez pas là, Baba Yaga élève des plantes carnivores...

Il ne leur en fallut pas plus pour se

précipiter à sa suite.

Il faisait sombre dans la maison. Près d'une fenêtre aux carreaux crasseux, un fauteuil à bascule se mit brusquement en mouvement. Ils sursautèrent. Confortablement installée dessus, une vieille femme semblait les étudier. Une fumée grise s'échappait de ses lèvres épaisses. Son visage demeurait dans l'ombre et ils ne purent pas distinguer ses traits.

-Laquelle est-ce?

Sa voix chevrotante les firent sursauter. Derrière Franck, la porte claqua. Quelque peu fébrile, le jeune garçon s'approcha de la sorcière.

Tout à coup, des flammes surgirent dans la cheminée, illuminant la pièce, son contenu et sa propriétaire. Ruben se recula. Baba Yaga était hideuse, même si le mot était bien faible pour évoquer sa laideur. Entre ses doigts cadavériques, elle tenait une pipe faite d'ossements. Les rides sur son visage ressemblaient à de larges tranchées. Ses yeux étaient minuscules. Ses lèvres disparaissaient sous un amas de verrues qui semblaient sur le point d'éclater. Stéphanie eut un haut le cœur. Cependant, la sorcière n'avait nullement l'air impressionnée. Elle fit un pas vers elle et entraîna Caroline.

-La voici. Ma fille, Caroline.

La vieille sorcière observa l'enfant et huma l'air.

-Elle n'a pas été fécondée... mais elle est abîmée...

Elle porta sa pipe à sa bouche et aspira une bouffée qu'elle souffla sur le visage de la fillette. Caroline toussa en grimaçant.

-Elle est très belle. Approche, petite.

Mais Caroline, répugnant à l'approcher de trop près, se recula.

-N'aie pas peur, mon enfant.

Caroline s'accrocha farouchement à sa mère. La sorcière tenta de la repousser

sans y parvenir.

-Tu n'as rien à craindre, Caroline, lui dit Mlle Bavent.

-Qu'est-ce qu'elle me veut? Je veux rentrer...

La sorcière se baissa et lui attrapa le menton.

-Baba Yaga va s'occuper de ton apprentissage.

-Quoi?

Le choc la fit chanceler. Sa tête se mit à tourner et elle sentit ses jambes se dérober. Un voile noir obscurcit sa vue un bref instant.

-Donne-la moi, Élisabeth.

La voix avait changé. Ce n'était plus celle d'une vieille femme. celle-ci était douce et claire. Reportant de nouveau leur attention vers Baba Yaga, les trois amis restèrent sans voix. Ce n'était plus l'horrible vieille dame qu'ils avaient sous les yeux. C'était une très jolie jeune femme. Baba Yaga s'était transformée.

Près d'eux, tenant leur amie entre ses bras, la sorcière se redressa et la déposa sur ses genoux. Caroline fixa le nouveau visage de Baba Yaga. Elle tremblait.

-Son potentiel est grand, dit-elle en examinant scrupuleusement le visage de

l'enfant. Tu as fait du bon travail...

Stéphanie et Ruben échangèrent un regard. La jeune fille se massa le front et secoua la tête.

-Je ne comprends pas grand-chose, là...

-Je l'ai enfantée et portée avec beaucoup d'amour... ajouta la sorcière, visiblement fière de recevoir les félicitations d'une grande sorcière telle que son amie.

Le regard de Baba Yaga passa brièvement sur les trois enfants présents avant de revenir sur Mlle Bavent.

-Mais tu en as beaucoup trop. Sa

magie a déteint sur ces humains.

Caroline se libéra de son étreinte et rejoignit ses camarades. Elle avait des larmes dans les yeux.

-Cela va être dur de la séparer de toi...

Baba Yaga se leva.

-Je vais méditer sur le devenir de cette petite fille. Si elle est assez forte, je pourrais l'éduquer.

9

-Tu n'as pas le droit de me faire ça!

Caroline était en colère. Tout juste sortie de l'étrange maison à patte de poulet, elle s'était élancée sur le sentier, défonçant la barrière au passage qu'elle fit voler en éclat. Stéphanie courait derrière elle pour la rattraper.

Sans un mot, la sorcière observa la silhouette qui disparaissait au bout du sentier. Puis, elle jeta un regard affligé sur les restes de la barrière.

-Caroline...

Elle secoua la tête et utilisa ses pouvoirs pour réparer les dommages.

-Pourquoi voulez-vous vous séparer

d'elle? demanda Franck.

Le jeune garçon avait bien du mal à croire qu'elle puisse déjà baisser les bras alors qu'elle n'avait récupéré sa fille chérie que depuis quelques mois. Caroline était-elle si difficile à vivre?

-Je ne me séparerai jamais de ma fille. Je ne peux plus la contrôler, c'est différent, et elle devient dangereuse. Même pour moi. Elle doit suivre son apprentissage de la magie avec quelqu'un qui sait mieux y faire que moi.

Accroupie sur le sol, elle contempla un moment les morceaux de bois éparpillés à ses pieds. Caroline n'avait pas lésiné sur sa magie.

-Elle va vous en vouloir, ajouta Ruben. Caroline était si contente de vous avoir retrouvée... je ne l'ai jamais connue aussi heureuse que depuis qu'elle est avec vous. Vous venez de lui arracher le cœur. Elle doit s'imaginer que vous aussi, vous ne voulez plus la voir.

La sorcière se redressa. Le garçon, debout devant elle, la fixait avec insistance.

-Ce n'est pas le cas. Et je compte sur vous, qui êtes ses amis, pour le lui faire comprendre.

Ruben hocha la tête.

-Je l'aime trop pour la laisser se

corrompre et basculer du mauvais côté.

Caroline se décida enfin à stopper sa course. Un peu intentionnellement, plus poussée par la rage que par la raison, elle avait quitté le sentier pour se fondre dans la végétation. Elle batailla un moment pour ne pas accrocher ses vêtements neufs aux branches et se hissa sur un autre sentier, parallèle à celui qu'elle venait de quitter. Elle se savait suffisamment loin à présent pour maintenir une certaine distance entre elle et sa mère. Mais elle savait que Stéphanie l'avait suivie et elle ne fut guère surprise de la voir surgir entre les immenses

plantes. Dans le ciel, le soleil se voila un instant et lorsqu'elle leva les yeux, elle aperçut le plumage flamboyant d'un phénix.

-Caroline!

Essoufflée d'avoir couru, Stéphanie prit quelques instants pour reprendre son souffle. Les mains sur les cuisses, elle jeta un regard noir à son amie.

-T'exagère, quand même...

Caroline la rejoignit.

-Pourquoi tu m'as suivie?

-J'allais pas te laisser filer comme ça!
Allez viens! On va rejoindre ta mère et les

garçons. Ils doivent nous chercher...

Mais Caroline secoua violemment la tête. Son visage s'assombrit. Sur ses joues, les larmes avaient laissé des traces.

-Elle veut se débarrasser de moi!

La jeune fille ne dit rien. En fait, c'était exactement l'impression qu'elle-même avait eu dans la maison de Baba Yaga. Mais peut-être se trompait-elle.

-Elle n'a même pas chercher à me rattraper, ajouta la fillette en reniflant.

-Je suis sûre que la sorcière a de bonnes raisons de faire ça.

Même elle, n'était pas convaincue de

ses propres paroles. Mais il fallait bien trouver quelque chose à dire. Et quelque chose de réconfortant. Caroline en avait besoin.

-Je devrais retourner à la paroisse, dit-elle, amère.

Stéphanie se pinça la lèvre. Elle revit brièvement le corps du prêtre étendu.

-Le prêtre est mort, Caro.

Caroline regarda un moment autour d'elle. Il y avait du bruit dans les buissons. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle vit apparaître le visage grimaçant d'un gobelin entre les branches. La petite créature les observa

un moment avant de se matérialiser complètement devant elle. Stéphanie avait poussé un cri et lorsqu'elle lui saisit fermement le bras, Caroline tenta de la calmer.

-Panique pas, souffla-t-elle à l'intention de son amie. Il pourrait mal le prendre...

Mais elle prit réellement conscience de la gravité de la situation lorsque les branchages s'agitèrent brusquement et qu'une horde de gobelins surgit autour d'elles. Elle frissonna.

À ce moment-là, elle regretta amèrement de s'être autant éloigné de sa mère.

-Pou...pourquoi ils font ça? La questionna Stéphanie qui remarqua que les gobelins reniflaient l'air comme des chiens flairant une piste quelconque.

-Maman nous protégeait avec son odeur. Là, je crois qu'ils vont sentir qu'on est différentes.

La jeune fille, au bord de la crise de nerfs, secoua la tête.

-Fais quelque chose, Caro...

-Et quoi?

-J'en sais rien, t'es une sorcière, non?

Caroline se pinça la lèvre. À présent, les gobelins les encerclaient, elle et son

amie. Elle devait tenter quelque chose, ne serait-ce que pour sauver Stéphanie. Qu'aurait fait sa mère? Elle les aurait certainement tous envoyés au tapis d'un simple geste. Elle soupira sur cette pensée. Non, la sorcière n'aurait pas eu de problème, car elle connaissait ce monde. Elle ne se serait jamais aventurée hors du sentier. Et elle saurait quelle attitude adopter face à ces créatures.

Des larmes brûlantes lui obstruèrent la vue.

-Donne-moi la main!

Elle devait tenter quelque chose. Tenant fermement la main de son amie, elle ferma les yeux et se concentra. Mais

très vite, un violent tournis manqua lui faire perdre l'équilibre. Elle s'assit au sol et secoua la tête.

-Steph?

Elle balaya les alentours d'un regard terrifié. Les Gobelins étaient toujours là mais une chose était sûre : La jeune fille avait disparu.

Marchant sur le sentier, Mlle Bavent et les deux garçons s'apprêtaient à retourner au village. Après avoir appelé vainement les deux filles tout le long du chemin, les deux garçons supposèrent alors qu'elles étaient peut-être retournées

vers le marché. Mais bien que cette idée puisse paraître inquiétante en vue de ce que la sorcière leur avait dit précédemment, elle ne semblait nullement s'en formaliser. Elle marchait silencieusement.

-C'est inquiétant, quand même, finit par dire Ruben en scrutant méthodiquement les plantations qui s'agitaient au gré du vent. Je pensais qu'on les trouverait ici...

Mlle Bavent leva les yeux au moment où un phénix masquait la lumière. Au loin, on pouvait voir la haute silhouette d'un néphilim qui cueillait des arbres avec autant d'aisance que s'il

s'agissait de carottes. Elle retira sa capuche et secoua sa chevelure.

-Dépêchons-nous de les rejoindre, dit-elle d'un ton qui trahissait son angoisse. Je ne voudrais pas que...

Sa phrase resta en suspend. Une sensation étrange la gagna et elle chancela brusquement.

Mais alors qu'elle reprenait ses esprits, une terreur sans nom s'empara d'elle. Devant ses yeux révoltés, les deux garçons avaient disparu.

-Non...

C'est alors que, foudroyée par la peur, un cri de détresse lui parvint. Elle le

reconnut aussitôt. C'était Caroline.

10

Caroline tenta de contrôler sa terreur en fixant sur ses assaillants une expression stoïque. Les poings serrés et le cœur au bord des lèvres, elle cherchait à comprendre quelle erreur elle avait commise. Pourquoi était-elle encore là?

-S... s'il vous plaît... messieurs... Je... je dois retourner auprès de... ma mère...

Mais quelle que soit la formulation employée, les gobelins ne semblaient pas

l'entendre. Sa vue se brouilla.

-Maman...

Tremblante, elle se laissa tomber au sol et couvrit son visage de ses mains souillées de terre. Si elle ne s'était pas éloignée, tout ceci ne serait jamais arrivé. Quelles que soient leurs intentions, elle savait déjà qu'elle paierait le prix de sa désobéissance. Sa mère lui avait bien dit de rester près d'elle.

-Maman!

Cette fois, elle cria de toutes ses forces, employant l'énergie qui lui restait pour appeler la seule personne qui pouvait encore la sortir de ce mauvais

pas. Mais elle n'y croyait pas trop. Elle était bien loin du sentier à présent. Et beaucoup trop éloignée de sa mère.

-Au secours! Maman!

Est-ce que ses prières se trouvèrent finalement exaucées? Elle ne saurait le dire. Lorsqu'un voile noir l'enveloppa totalement et que la voix de la sorcière résonna dans sa tête, elle ne sut s'il s'agissait de la réalité ou d'une manifestation onirique.

-Caroline...

La voix était douce et presque irréelle. Des mains lui saisirent les épaules et l'odeur devenue si familière de

Mlle Bavent, ce doux parfum de lilas, lui enivra les narines. Elle tendit une main, complètement aveugle sous la cape qui la couvrait.

-Le sort que tu as jeté, a créé une distorsion temporelle...

La voix se tut quelques instants et elle sentit une main se refermer sur la sienne.

-Nous allons avoir quelques soucis...

Sa respiration se faisait de plus en plus bruyante, comme si elle courrait. La cape retomba enfin et Caroline put voir où elles se trouvaient.

-Je sais bien que ma décision peut te

paraître dure, mais tu dois comprendre que... que je le fais pour toi. Je ne t'isole pas de tes amis et de ta ville. Bien au contraire. Quand tu auras acquis suffisamment de contrôle sur tes pouvoirs, tu reviendras.

Main dans la main, Caroline et la sorcière avancèrent sur le sentier. Un silence surnaturel s'était abattu autour d'elles, comme si toutes les créatures de ce monde étrange avaient cessé leurs activités. Mais elle n'osa pas interroger sa mère à ce sujet.

-Je t'aime, Caroline, lui dit la sorcière. Je suis une mère comblée.

À vrai dire, Caroline fut quelque

peu surprise qu'elle choisisse ce moment pour lui dire tout cela. Et lorsqu'elle tourna la tête dans sa direction, elle s'aperçut qu'elle pleurait.

-Je n'ai jamais été aussi heureuse.

Tandis qu'elles arrivaient à la limite du village, un grand bruit suivit d'un tremblement manqua les faire tomber. La sorcière se pinça la lèvre.

-Tu as peur... constata Caroline en tirant la main de sa mère pour l'immobiliser. Dis-moi pourquoi?

-Tu n'aurais pas dû t'éloigner de moi. Nous sommes devenues des malandrins. Tu es impure et je suis

coupable. Tu dois fuir et retourner dans ton monde...

Caroline secoua la tête.

-Je ne partirais pas sans toi!

Des larmes se décrochèrent de ses cils et elle les essuya du revers de la main.

-... Tu iras voir ton père...

De nouveau, la sorcière enveloppa la fillette sous sa cape. Caroline se débattit un moment avant de battre en retraite.

-Maman! Qu'est-ce qu'il va se passer? Dis-le moi, je t'en prie!

Elle n'obtint jamais de réponse. Lorsqu'elles se matérialisèrent en plein centre du marché, la sorcière se contenta simplement de la serrer contre elle.

-... Je t'aime, Caroline. Ne l'oublie jamais...

Ce fut tout. À ce moment-là, une ombre colossale se découpa dans le ciel crépusculaire. Et avant même qu'elle ne puisse lever les yeux, la main qui tenait la sienne glissa brusquement entre ses doigts. La sorcière se retrouva suspendue au-dessus du sol. Il fallut un moment à la fillette pour comprendre la situation.

-Traîtresse! Traîtresse!

C'est là qu'elle le vit. Comme surgit de nulle part, un néphilim au visage chargé de colère empoigna la sorcière, refermant ses doigts gigantesques autour de sa taille. À cet instant, le visage de sa mère se grava douloureusement au fond de sa mémoire. Et lorsque le sabre étincelant du géant transperça sans hésitation le corps de part en part, elle se sentit défaillir. Le monde s'assombrit et son cœur loupa un battement.

-Non!

À
SUIVRE :

LA MALÉDIC-
TION:

Le sang du dragon

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

**2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : LA FIN

8 : LE SACRIFICE

9 : LE SANG DU DRAGON

**0 : JOURNAL D'UNE SOR-
CIÈRE**